



HAL
open science

Noël Coulet (1932-2023), In memoriam

Jean-Paul Boyer

► **To cite this version:**

Jean-Paul Boyer. Noël Coulet (1932-2023), In memoriam. *Provence Historique*, 2023, *Provence historique*, 73. hal-04439512

HAL Id: hal-04439512

<https://amu.hal.science/hal-04439512>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOËL COULET (1932-2023),
IN MEMORIAM

*Non vive ei forse anche sotterra, quando
gli sarà muta l'armonia del giorno,
se può destarla con soavi cure
nella mente de' suoi?*

Ces vers d'Ugo Foscolo (*Dei sepolcri*, 26-29) me sont venus en mémoire, comme une pauvre consolation, au décès de Noël Coulet. De fait, il ne s'oubliera pas de longtemps. Signe d'une valeur intellectuelle tôt saluée, l'on trouvera une excellente notice sur le regretté professeur, rédigée de son vivant par Régis Bertrand, pour le *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours* (sous la direction de Patrick Cabanel et André Encrevé, t. I, Paris, 2015, p. 757). Alors que tant sont les fausses gloires, sa carrière accomplie ne fut qu'une manifestation de l'importance du savant, de la cohérence de sa pensée, de son souci de transmettre.

LIGNES DE FAÎTE

Né le 4 octobre 1932 à Cogolin (Var), décédé à l'âge de 90 ans le 15 janvier 2023 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), Noël Coulet resta attaché au long de son existence, pour le principal, à cette ville d'Aix et à la Provence, où plongeait ses racines.

Après une « khâgne » au Lycée Thiers de Marseille et des études continuées à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, il était brillamment reçu à l'agrégation d'histoire en 1956. Il obtenait un premier poste au lycée de Tournon (Ardèche), mais il rejoignait dès la rentrée de 1957 le Lycée Mignet d'Aix, pour y enseigner jusqu'en 1963.

Pendant, il publiait déjà trois articles et un livre entre 1956 et 1963. Il entamait une thèse d'État en 1959. Et à compter de 1960 son cursus professionnel se développait au sein du Département d'histoire de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence puis de l'Université de Provence (fondée en 1968). D'abord chargé de cours, il intégrait totalement l'Université en 1963, comme assistant. Il devenait maître-assistant en 1968, chargé d'enseignement en 1971. Il soutenait sa thèse devant l'Université en 1963, et il atteignait le rang de professeur en 1980. En parallèle de ses titres, il cumulait les responsabilités.

Au niveau administratif, il dirigeait longuement le Département d'histoire, dans la première moitié des années quatre-vingts, puis le DEA « Histoire et culture de l'Europe méditerranéenne », dans la décennie quatre-vingt-dix. Plus largement, il assurait avec constance les tâches de gouvernance qui revenaient au corps professoral.

Dans le domaine strict de la recherche, il assumait à compter de 1970 la charge principale du Centre d'Études des Sociétés Méditerranéennes, rattaché à l'Université de Provence. Georges Duby, qui l'avait créé en 1960, rejoignait alors le Collège de France. Noël Coulet veillait spécialement sur les *Cahiers* de cet institut. Celui-ci se fondait en 1994 dans l'UMR Telemme, laboratoire sis dans la nouvelle Maison méditerranéenne des sciences de l'homme et dépendant de l'Université et du CNRS. Noël Coulet rejoignait dès le départ ladite Unité Mixte de Recherche, comme l'un de ses membres fondateurs. Hors du cadre proprement universitaire, il assurait, à partir de 1980, la direction de la revue *Provence historique*, organe de la Fédération historique de Provence. Évidemment, sa voix faisait autorité dans cette société savante.

Vite reconnu très au-delà des cercles régionaux, il participait au jury de l'agrégation externe d'histoire dans les années quatre-vingts. Il était élu membre titulaire de la Section d'histoire médiévale et de philologie (dite par la suite Histoire et philologie des civilisations médiévales) du CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques). Il tenait une place fort effective dans l'institution. Sa réputation l'appelait hors de France. Il résidait à trois reprises comme Professeur invité à l'Université Laval de Québec (1966, 1968, 1972), et une quatrième fois à celle du Québec à Montréal (1990).

Devenu professeur émérite en 1998, il ne maintint pas qu'une cadence soutenue de publications. Jusqu'à sa dernière année, il contribua aux travaux de l'UMR Telemme comme l'un de ses membres actifs, apportant son savoir et son expérience dans divers séminaires ou colloques. Il poursuivit sa direction efficace de *Provence historique*. Le jour de son décès, il s'astreignait encore à préparer les prochains numéros. En bref, il demeura un protagoniste de la vie scientifique, quand même sa santé déclina.

Juste reconnaissance d'une inlassable activité d'historien et de pédagogue, il avait été promu chevalier des palmes académiques en 1985 et officier en 1992. Une belle série de charges et de distinctions marquèrent donc la carrière de Noël Coulet. Dans une certaine synergie, des rencontres d'exception la rythmèrent également.

Depuis ses études, sa vitalité intellectuelle se conforta d'amitiés et d'échanges noués avec des protagonistes de la « nouvelle histoire », qui continuaient l'École des Annales. Il s'agit de noms prestigieux qui, d'une manière ou de l'autre, touchèrent à l'espace provençal, tels Maurice Agulhon, Jacques Le Goff, Michel Vovelle ou Georges Duby, le directeur de thèse de Noël Coulet. Il faut ajouter ici, comme son second maître, le moderniste Robert Mandrou, héritier spirituel de Lucien Febvre.

Par la suite, Noël Coulet développa un ample cercle de relations avec des collègues français ou étrangers. Ce fut spécialement le cas d'universitaires anglo-saxons, porteurs d'une dimension volontiers concrète et pragmatique de l'histoire. Citons au moins Elizabeth A. R. Brown, spécialiste de la France médiévale et moderne, ou Joseph Shatzmiller, historien de la médecine et du judaïsme médiévaux. Une dernière étape fut marquée par la rencontre d'universitaires italiens, tels Rinaldo Comba, l'historien du Piémont, ou Giuseppe Galasso, le grand intellectuel napolitain. Ce fut l'occasion d'un nouveau regard sur l'histoire provençale. Comme il va de soi, ce réseau se dilata d'autant que se perçut la valeur de Noël Coulet.

L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

La thèse de Noël Coulet en assit définitivement la réputation, encore augmentée quand elle se diffusa sous sa forme éditée. Bien plus, elle constitua l'épine dorsale de son œuvre, dans la grande tradition des thèses d'État. Sa durée de préparation et sa dimension imposaient cette primauté. Elle requit environ vingt ans de labeur. Elle avait demandé, à l'amont, le dépouillement de quelques 100 000 actes, le doctorant se refusant à de simples sondages dans ses sources. Présentée sous le titre : *Aix-en-Provence, espace et relations d'une capitale (milieu XIV^e s.-milieu XV^e s.)*, elle offrait un traitement à peu près exhaustif de son objet, avec ses 1238 pages. Un jury prestigieux mais donc exigeant, composé de Georges Duby, Paul-Albert Février, Bernard Guenée, Charles Higounet et Charles-Marie de la Roncière, ne cacha pas son admiration. Puis, la qualité du mémoire permit son édition quasi intégrale, en deux volumes, aux soins du Service des publications de l'Université de Provence, en 1988.

Il ne s'agissait pas d'érudition locale, pour ainsi dire autarcique, mais d'un modèle historiographique voulu tel, qui fit école. Il s'imposa comme une référence entre les thèses d'histoire urbaine, qui se multipliaient alors. Il démontrait, en particulier, que le devenir d'une ville ne se séparait pas de la construction d'un espace, avec ses cercles emboîtés du local à la province, voire plus loin encore. Une cité comme Aix structurait un ensemble spatial complexe, en devenait le pôle ou laissait sa marque sur lui, comme elle en dépendait. Cette approche multidimensionnelle et multifactorielle résultait d'une ambition généreuse et la servait.

Elle confortait et illustrait, bien sûr, la matrice des travaux de Noël Coulet, savoir l'économie et la société en Provence sur la fin du Moyen Âge. Dans ce registre, des publications nombreuses devançaient puis continuaient la thèse. Elles partageaient les préoccupations, mais les étendaient à travers les comtés provençaux. Le premier article de Noël Coulet, dès avant qu'il conçut sa thèse, traitait sur une échelle large de l'un des effets de la grande crise sur la fin du Moyen Âge : « La désolation des églises de Provence », dans *Provence historique*, t. 6 (1956), p. 34-52 et 123-141. Cette question, d'histoire matérielle qui confinait à la spiritualité, annonçait dès l'origine un penchant qui nesserait de s'accroître dans l'œuvre de Noël Coulet. Le socio-économique nese dissociait pas, chez lui, d'autres perspectives qu'il ne manquait pas de relever. Il en dépassait toujours plus les limites. Ses curiosités se révèlent, au total, trop nombreuses pour

les inventorier. Elles s'étendirent au religieux comme aux croyances, aux expressions culturelles, au politique et à l'administratif. Quelques pistes exigent pourtant une mention expresse.

Une attention particulière aux traces concrètes du passé accompagnait de nécessité la dimension socio-économique des recherches de Noël Coulet. Ainsi maintint-il un dialogue fructueux avec l'archéologie, surtout aixoise. À ce propos, il contribuait encore assez récemment à la somme établie sous la direction de Núria Nin : *Aix en archéologie, 25 ans de découvertes* ([Courtrai], 2014). Il livrait dans ce volume un article bref mais aux résultats inédits : « Le quartier juif de la ville médiévale » (p. 367-370).

L'étude d'Aix ne menait pas qu'à celle des cités proches. Elle conduisait également au monde rural, selon un paradoxe apparent mais suscité par la prise en compte du pays aixois dans la thèse. Villes et campagnes se révélaient peu à peu comme formant un unique système, et comme relevant d'usages proches.

Il en allait ainsi pour les confréries des deux derniers siècles du Moyen Âge. Elles devenaient l'une des principales spécialités du défunt maître. Elles témoignaient partout d'une sociabilité religieuse, et elles aidaient à structurer les communautés. D'aucunes, dont les confréries du Saint-Esprit, entretenaient des rapports étroits avec les municipalités villageoises. Ne rappelons que la belle vue d'ensemble offerte par Noël Coulet : « Le mouvement confraternel en Provence et dans le Comtat Venaissin au Moyen Âge », dans *Le mouvement confraternel au Moyen Âge. France, Italie, Suisse*, Rome, 1987 (Collection de l'École française de Rome, 97), p. 83-110.

Toujours entre villes et campagnes, Noël Coulet attirait l'attention sur ce qu'apportaient les cadastres à compter de la fin du XIV^e siècle. Comme il l'envisageait dans une contribution d'ample portée méthodologique, cette source peu exploitée se révélait surtout irremplaçable pour la connaissance du village provençal : « Les villages provençaux, la quête et le cadastre », dans *La société rurale et les institutions gouvernementales du Moyen Âge*, sous la direction de John Drendel (Montréal, 1995), p. 117-129.

Dans la continuité de ses investigations sur les mouvements économiques imprimés par le dynamisme urbain, Noël Coulet en venait à établir les tempset les modalités de l'essor d'une grande transhumance. Il publiait, entre autres, une étude qui fait toujours autorité : « Sources et aspects de la transhumance des ovins en Provence au bas Moyen Âge », dans *Le monde alpin et rhodanien*, t. 6 (1978), p. 213-247.

Son intérêt pour l'espace rural, éveillé à l'origine par la documentation aixoise, incluait l'habitat. Il mesurait les effets de la tragédie démographique des mi-XIV^e-XV^e siècles, à travers le phénomène massif des localités abandonnées, comme dans l'article : « Encore les villages disparus : dépeuplement et repeuplement autour d'Aix-en-Provence, XIV^e-XV^e siècle », dans *Annales ESC*, t. 28(1973), p. 1463-1483. Quant aux procès de reconquête du sol, Noël Coulet découvrait l'importance des bastides, comme il le résumait dans l'article : « La bastide provençale au bas Moyen Âge : contribution à une histoire de l'habitat rural dispersé en Provence », dans *Archeologia medievale*, t. 7 (1980), p. 55-72. Le village provençal n'était guère jusqu'alors que l'objet d'une micro-histoire d'amateurs, qui dépassait peu le ponctuel et le descriptif. Noël Coulet l'agrégeait à l'historiographie générale de la Provence, voire de l'Occident. Il le considérait dans sa globalité, jusqu'au pouvoir municipal si longtemps dédaigné. Il aboutissait, avec le regretté Louis Stoff, à une forte synthèse qui fit date : *Le village de Provence au bas Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 1987 (Cahiers du Centre d'Études des Sociétés Méditerranéennes, 2).

Le cas aixois invitait bien sûr à d'autres développements, en rapport direct avec la ville. Il fut à la base d'enquêtes novatrices du regretté maître sur le judaïsme provençal, qui tint une place de choix dans son œuvre. Il lui consacra une vingtaine d'articles. L'une de ses dernières publications porta d'ailleurs sur cet objet : « Dayas Quinoni, la Peste noire et la *tallia judeorum* », dans *Revue des études juives*, t. 181 (2022), p. 159-184.

La « taille des juifs », impôt particulier exigé par l'administration comtale, occupa de fait beaucoup Noël Coulet. Il montrait en elle une contrepartie dans l'acceptation de communautés juives importantes et structurées. Il put d'ailleurs consacrer un article à leur existence y compris dans des villages : « La communauté des juifs des *castra* en Provence au début du XV^e siècle », dans *L'écriture de l'Histoire juive. Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon*, sous la direction de Danièle Iancu-Agou et Carol Iancu, Paris-Louvain, 2012, p. 171-180. Cette diffusion n'infirme pas, toutefois, la primauté des villes quant à la présence juive. Elle ne se précise guère, au reste, que pour elles.

Ce fut dans ce contexte urbain que Noël Coulet souligna, à plusieurs reprises, la longue coexistence de la société chrétienne avec les juifs. L'une de ses démonstrations suffit à le rappeler : « Les juifs en Provence au bas Moyen Âge, les limites d'une marginalité », dans *Minorités et marginaux en Espagne et dans le Midi de la France, VII^e-XVIII^e siècle*, sous la direction de Pierre Tucoo-Chala, Paris, 1986, p. 203-219. Pour autant, Noël Coulet n'oubliait pas les persécutions, surtout dans les temps ouverts par la Peste noire (1348), entre XIV^e et XV^e siècle. À rebours des *a priori*, il apprit que les autorités n'avaient pas ourdi les émeutes anti-juives, déchaînements proprement populaires. Ne retenons à ce propos que : « Juifs et justice en Provence au XV^e siècle : un procès et un pogrom à Aix (1425-1430) », dans *Michaël*, t. 4 (1976), p. 1-26.

Somme toute d'abord historien de la ville, Noël Coulet s'intéressa jusqu'à ses rituels politiques. S'il écrivit relativement peu sur la question, il la découvrit presque. Il bouleversa les certitudes dès un premier article : « Les entrées solennelles en Provence au xiv^e siècle. Aperçus nouveaux sur les entrées royales françaises au bas Moyen Âge », dans *Ethnologie française*, t. 7 (1977), p. 63-82. Comme en avertit le sous-titre, il relançait à partir du cas provençal un débat à grande échelle sur les entrées royales, en réalité jusqu'au niveau de l'Occident. Il révélait l'importance de cérémonies qui sacralisaient le monarque par l'usage de dais, portés au-dessus du roi et de son épouse, dès les débuts du xiv^e siècle pour la Provence. Elle n'usait pourtant pas la première de semblables honneurs. Ces résultats précédaient de beaucoup ce que l'on pensait savoir en s'appuyant sur des sources qui eussent placé l'apparition d'un pareil baldaquin, pour le roi de France, sur la fin du xiv^e siècle.

Plus largement, Noël Coulet ne négligeait ni les idéologies ni les représentations. Peut-être moins connu du public, ce pan de son œuvre se trouve heureusement condensé dans un recueil assez récent. Il rassemble ses essais principaux en ces matières : *Rites, histoires et mythes de Provence*, Aix-en-Provence, 2012. Ce volume rappelle en sus que Noël Coulet étendit ses investigations jusqu'aux Temps modernes voire contemporains.

Il en alla de la sorte avec : « Les jeux de la Fête-Dieu d'Aix, une fête médiévale ? » (p. 83-103). Se relève jusqu'à une révision, *cum grano salis*, du folklore né autour du calisson (« L'invention d'une tradition : la bénédiction des calissons à Aix-en-Provence », p. 239-245). Une publication posthume dumaître sera, au reste, une notice sur la famille de confiseurs aixois des Parli, dont l'activité débuta en 1874. S'il en descendait par sa mère, il conçut ce texte en historien. Aussi trouvera-t-il place dans le quatrième tome du *Dictionnaire biographique des protestants français*.

Nonobstant, l'exceptionnelle ouverture d'esprit de Noël Coulet se vérifiait d'abord au profit de la Provence médiévale. Son historiographie ne devait pas, pour lui, se fermer sur elle-même. Il fallait l'étendre aux relations avec l'Italie et la rattacher au destin partagé des domaines dits « angevins », ceux des deux dynasties des rois capétiens de Sicile-Naples (1246-1481).

Paraissait tôt, sous la plume de Noël Coulet, Alice Planche et Françoise Robin, un ouvrage intitulé *Le roi René* (Aix-en-Provence, 1982). Vers la même époque, Noël Coulet développait ses recherches sur le peuplement en synergie avec le Professeur Comba. Il se penchait de la sorte sur l'immigration piémontaise, et par-dessus italienne. Citons : « Mutations de l'immigration italienne en basse Provence occidentale à la fin du Moyen Âge », dans *Struttura familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medievale*, Naples, 1984, p. 439-510. Puis, Noël Coulet découvrait, éditait et interprétait une remarquable série de pièces qui illustraient encore les liens entre Provence et Italie : *Affaires d'argent et affaires de famille en haute Provence au XIV^e siècle, le dossier du procès de Sybille de Cabris contre Matteo Villani et la compagnie des Buonacorsi*, Rome, 1992 (Collection de l'École française de Rome, 158). Ladite Sybille avait chargé les Buonacorsi de transférer de Naples en Provence le produit de la vente d'une seigneurie, mais elle restait victime de leur faillite. Le conflit illustre au mieux la présence d'une noblesse provençale au service des Angevins dans le royaume de Sicile-Naples.

À partir de 1995, le Professeur Coulet participait au renouveau des études angevines. Il tenait un rôle essentiel dans la série de colloques, organisés au premier chef par l'École française de Rome, qui relançaient cette historiographie. Il nouait dans ce contexte son dialogue privilégié avec le regretté Professeur Galasso. Deux essais en miroir attestent leurs échanges fructueux, dans l'ouvrage : *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre XII^e et XIV^e siècle*, Rome, 1998 (Collection de l'École française de Rome, 245). Aux pages 317-338, l'on relève l'article de Noël Coulet : « Aix, capitale de la Provence angevine ». Suit, aux pages 339-360, celui de Giuseppe Galasso : « Carlo I d'Angiò e la sceltadi Napoli come capitale ».

Il vaut d'ajouter que les ultimes travaux de Noël Coulet comportent deux publications dans des revues napolitaines. Elles participent, de fait, à notre connaissance des destins convergents de la Provence et du Mezzogiorno. L'une évoque l'opinion publique provençale sur les débuts du XV^e siècle (1414), gagnée aux Anjou-Valois dans leur lutte contre les Anjou-Duras pour s'approprier l'héritage angevin : « La mort de Ladislas de Durazzo dans les sources provençales », dans *Archivio storico per le province napoletane*, t. 139 (2021), p. 315-322. L'autre article corrobore la place conservée en Provence, autour de 1400, par l'idéologie monarchique : « Aspects de la religion civique à Arles au bas Moyen Âge. Cantars et entrées dans la chronique de Bertrand Boysset », dans *Polygraphia*, t. 3 (2021), p. 355-374.

Mais le regard de Noël Coulet ne s'arrêtait pas à la Provence, pas même comme partie prenante du système angevin. Il s'étendait à d'autres domaines de l'histoire occidentale. Retenons que son intérêt pour le fait religieux l'éleva en spécialiste, pour la chrétienté latine, des visites pastorales. Il en dressa le bilan dans *Les visites pastorales*, fascicule 23 de la prestigieuse *Typologie des sources du Moyen Âge occidental* (Turnhout, 1977, puis mise à jour en 1985).

En complément de ses initiatives de chercheur, Noël Coulet mit sa science immense et ses dons de paléographe à disposition de vastes programmes, conçus par deux de ses disciples, afin de livrer aux érudits des sources fondamentales pour l'histoire de la Provence ou des monarchies angevines. Il consentit cet effort en des années récentes et jusqu'à la fin.

Trois de ces entreprises étaient dirigées ou concrétisées par Thierry Pécourt. Noël Coulet lui apporta son appui pour l'édition, sous l'égide du CTHS, de grandes enquêtes sur leurs droits voulues par les rois angevins : celle de 1297-1299 et celle de 1331-1334 (dix volumes, Paris, 2008-2018). Son rôle se fait explicite dans le tome livré en 2013 : *L'enquête de Leopardo da Foligno en Provence occidentale (octobre 1331 et septembre-décembre 1333)*. Au sein des nécrologes ou obituaires édités systématiquement par Thierry Pécourt, l'on insistera sur l'intervention formelle de Noël Coulet dans le volume : *Les obituaires du chapitre cathédral Saint-Sauveur et de l'église Sainte-Marie de la Seds d'Aix-en-Provence* (Paris, 2010). S'ajoute le projet en cours des *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, le répertoire prosopographique des évêques, chanoines et dignitaires de l'Église dans les limites de la France actuelle. Thierry Pécourt en assume présentement la responsabilité au niveau national, tout en orchestrant les *fasti* provençaux. Noël Coulet achevait, à l'heure de son décès, d'inventorier le diocèse d'Aix. Il y a lieu d'espérer une publication posthume de ses résultats. Il avait enfin rejoint l'équipe constituée par Michel Hébert (et Jean-Michel Matz), pour collaborer à

une édition révisée et à un commentaire du *Journal de Jean Le Fèvre, chancelier des ducs d'Anjou et comtes de Provence (1381-1388)*, selon le titre du livre paru à Rennes en 2020.

Aussi infatigable qu'il fût, l'engagement de Noël Coulet dans la recherche ne suffit pourtant pas à cerner son portrait intellectuel. Au-delà, sa culture le prédisposait aux forts ouvrages didactiques, qui rassemblaient les acquis de l'historiographie universitaire et les inséraient dans de larges perspectives. Dans le genre, l'on se limitera à rappeler ses participations à des synthèses majeures sur la Provence. Avec Maurice Agulhon, il rédigea, pour la collection « Que sais-je ? » (n° 149), *L'histoire de la Provence* (première édition, Paris, 1987). Ce clair abrégé jouit d'un succès jamais démenti à travers ses rééditions révisées. Noël Coulet écrivit ensuite, avec Martin Aurell et Jean-Paul Boyer, *La Provence au Moyen Âge* (Aix-en-Provence, 2005). Il offrit son concours au recueil *Cathédrales de Provence*, sous la direction de Yann Codou et Thierry Pécourt (Strasbourg, 2015). Pour conclure, il dirigea avec Florian Mazel une *Histoire d'Aix-en-Provence* (Rennes, 2020).

Pour résultat global, sa bibliographie la plus sûre, car dressée par ses soins, se trouve en tête des mélanges que lui offrirent pour la retraite amis et collègues, soit dans *Provence historique*, t. 49 (1999), p. 9-19. Cette liste, arrêtée en 1998, totalise déjà 149 titres. Un inventaire voulu à jour se trouve sur le site en ligne *Regesta Imperii* (Literature Database for the Middle Ages, URL : http://opac.regestaimperii.de/lang_en/autoren.php?name=Coulet%2C+No%C3%ABl). Consulté au 5 février 2023, il énumérait 249 « publications ». L'instrument est imparfait avec lacunes, doublons, insertion de directions d'ouvrage. *A fortiori* manquent les parutions posthumes. Il demeure raisonnable d'estimer la production du défunt maître autour de 250 publications, dont six livres signés par lui seul. De tels calculs ignorent, au reste, le travail accompli en assistance d'autres historiens. Manquent surtout d'innombrables comptes rendus de lecture.

S'ils portèrent d'abord sur des livres traitant de la Provence ou du Midi, ils répondaient au souci de Noël Coulet de suivre les développements de l'historiographie, dans ses thématiques et dans ses méthodes. Cet appétit est apparu dans le résumé, aussi rapide qu'il fût, de sa bibliographie. Elle ne troublera d'aucuns par sa diversité. Celle-ci était pourtant cohérente, entée sur un réflexe épistémologique.

LES SENS D'UNE ŒUVRE

Le parti choisi par Noël Coulet, comme chercheur, se condense dans cette déclaration qui ouvre son ouvrage fondamental, *Aix-en-Provence, op. cit.*, t. I, p. 9 : « En 1959, mes maîtres Georges Duby et Robert Mandrou orientaient mes recherches vers un fonds d'archives : l'importante série des notaires de l'ancienne capitale de la Provence ». La phrase associe deux noms emblématiques de la seconde génération de l'École des *Annales* aux sources manuscrites. Et l'introduction d'insister un peu plus bas sur ces dernières (p. 10) : ils'était agi, pour base, de dépouiller « environ 900 registres de notaires, dont beaucoup comptent 200 à 300 folios », compris entre seconde moitié du XIV^e et XV^e siècle.

La priorité initiale de Noël Coulet fut toujours la quête des manuscrits, leur transcription et leur examen. Dans ce cadre, les archives notariales tinrent le premier rang, malgré leur extrême difficulté de lecture, qui avait découragé et décourage tant de médiévistes. Au contraire, Noël Coulet domina cette documentation. Lui et son collègue Louis Stouff demeurent, en la matière, des paléographes inégalés.

De là, et pour les deux amis, il conviendrait de parler même d'humilité devant les sources. Cette position épistémologique signifiait le refus de l'esprit de système, de la confusion à bien regarder entre interprétations philosophiques du monde et histoire. L'horizon d'une telle attitude était donc le souci de vérité. Il maintenait une rigueur d'interprétation qui héritait le meilleur du positivisme historique comme, chez Noël Coulet, quelque chose d'une tradition anglo-saxonne.

Cette heuristique impliquait, en même temps, une vigilance inlassable pour poser question à tout, pour recevoir tout ce que les sources enseignaient ou dénonçaient. Les titres donnés plus haut, des publications de Noël Coulet, ne rendent compte que de ses thématiques majeures. Selon les rencontres, dans la documentation, il ouvrait pour ainsi dire des voies secondaires. Entre celles qui retinrent le plus l'attention des lecteurs, rappelons la réalité du jardin sur la fin du Moyen Âge, en adressant à « Jardins et jardiniers du roi René à Aix », dans *Annales du Midi*, t. 102 (1990), p. 275-286. Connut également un vrai succès la question des auberges, ainsi avec « Un gîte d'étape : les auberges à Aix-en-Provence au xv^e siècle », dans *Sénéfiance*, t. 2 (1976), p. 105-124.

Cependant, la volonté de ne rien laisser dans l'ombre relevait simultanément, chez Noël Coulet, du modèle de l'histoire totale, dans la meilleure tradition des *Annales*. À ce titre, elle incluait un sens aigu de l'interdépendance des diverses composantes de la société provençale et de son environnement. La thèse en apporte déjà la pleine démonstration. Mais retenons, à travers l'œuvre de Noël Coulet, l'interprétation des crises de la fin du Moyen Âge, car ces dernières l'occupaient beaucoup. Les conditions démographiques, naturelles, sociales, politiques et militaires pesaient, aux côtés des épidémies. Une reconstruction, tardive, attendait une convergence de facteurs : pacification du pays, migrations, projets seigneuriaux de repeuplement, adaptation complexe de l'économie rurale. Les terres désertées permettaient la diffusion de bastides ou l'essor de l'élevage, mais jouaient aussi l'accumulation et l'orientation délibérée d'un capital urbain, phénomène auquel ne manquait pas un élément culturel. L'attestent les investissements du roi René

en personne.

Par sa perception de la globalité des sociétés, Noël Coulet, se rapproche d'un Fernand Braudel. Certes, il n'adopte pas les immenses espaces considérés par ce dernier, mais sa base régionale ne rend ses résultats que plus solides. Dans son ambition d'histoire totale, il introduit, valorise et développe des questionnements jusqu'alors négligés, pour la Provence, mais caractéristiques de la « nouvelle histoire ». On aura reconnu certains, venus de ses maîtres : rencontre avec la géographie, paysages, populations marginalisées dans la documentation, des juifs aux paysans, psychologie collective et mentalités.

L'attention aux croyances, en particulier, s'associait à la quête de sources négligées pour purger le passé de ses légendes, celles qu'il avait inventées comme celles qui s'étaient édifiées à son propos. Ainsi Noël Coulet dénonçait-il le succès plutôt tardif, surtout à compter du XIII^e siècle, du conte d'un apostolat provençal des saints de Béthanie. Il ne s'agissait ni certes d'une réalité historique ni même d'une conviction invétérée. N'adressons ici qu'à l'article « *Sepulcrum utriusque apud nos*. La "circulaire" de Rostan de Fos, faux médiéval ou moderne ? », dans *Rites, op. cit.*, p. 193-198. Le sens critique du Professeur Coulet s'exerçait autant contre les fables sur le roi René, forgées bien après lui, parachevées au XIX^e siècle. L'apprend assez l'article (*ibid.*, p. 169- 189) : « Le bon roi René : la construction d'une image (XV^e-XIX^e siècle) ». En somme, la mémoire des peuples était tissée de fictions, parfois innocentes, souvent calculées.

Nouvelles approches et connaissance approfondie des archives permirent à Noël Coulet de récrire sur des bases consolidées l'histoire entière de la Provence des XIII^e-XV^e siècles. Au final, il invitait à se méfier des certitudes indiscutées ou des permanences, par exemple dans l'habitat ou dans l'économie rurale. Il avertissait pourtant du profond substrat sur lequel reposaient les sociétés, tel le milieu provençal qu'il connaissait de si près. Le métier d'historien ne s'arrêtait pas, pour lui, aux découvertes gratuites.

LE PROFESSEUR

L'on aura compris que, pour Noël Coulet, la connaissance du Moyen Âge servait au présent. Cette vertu est patente dans l'intérêt du maître pour les minorités. Leur examen prévenait des mécanismes de haine tels ceux qui, lors des crises entamées par la Peste noire, trouvaient dans les juifs des victimes expiatoires. De façon générale, l'histoire médiévale aidait à comprendre nos sociétés, par la proximité et par la distance, comme elle exerçait au doute systématique.

Pour atteindre ces résultats, Noël Coulet ouvrait nombre de chantiers, en pressant ses élèves ou ses continuateurs de les mener plus avant. Ses écrits sur la haute Provence en offrent une démonstration parfaite. Il explorait un espace éloigné de ses préoccupations de départ. Il s'arrêtait à éveiller l'attention sur un milieu oublié de ses prédécesseurs. Entre ses anciens étudiants, Francine Michaud ne se plaçait pas moins dans sa continuité quand elle traitait des *Conditions et relations de travail au siècle de la Peste noire à Marseille*. En tête de son copieux ouvrage, elle proclamait une dette collective envers *Coulet's seminal work on Provence*, soit envers son travail phare (*Earning Dignity*, Turn-hout, 2016, p. 17).

De fait, le professeur, au sens le plus large, avait autant d'importance chez lui que le savant. Il cultivait le lien direct entre les deux responsabilités, comme il n'a pas échappé au lecteur. De la sorte, pour retenir une belle preuve, il mit sa connaissance spéciale du judaïsme à la disposition des étudiants. Il leur proposa avec Jean-Marc Chouraqui, à compter de 1990, un enseignement spécifique sur l'histoire juive de l'Antiquité à nos jours.

Chacun de ceux qui ont connu Noël Coulet témoignera, sans exception, de son zèle pour guider étudiants et chercheurs débutants. Il faudrait inventorier les séminaires qu'il assura, les maîtrises et thèses qu'il dirigea, les « Habilitations à diriger des recherches » (substituées aux thèses d'État en 1984) qu'il guida, pour ne pas parler des jurys auxquels il participa. Disons-le, la statistique est impossible.

Précepteur de tant de façons, Noël Coulet laisse une cohorte de disciples, voire d'élèves de disciples, et plusieurs pour prolonger ses ambitions. Sa réputation et sa disponibilité attirèrent vers l'Université de Provence nombre de jeunes étrangers. Au sein de ce groupe, il développa une relation privilégiée avec les universitaires canadiens ou, plus généralement, d'Amérique du Nord. Quelques-uns comptent parmi les meilleurs médiévistes du moment.

Le dévouement de notre défunt maître était au reste une facette de son souci de soutenir les projets collectifs. Le survol de sa bibliographie a largement averti de cette disposition. Mais il conviendrait d'ajouter tant d'autres preuves ! Entre les plus notables, rappelons que Noël Coulet administra la partie médiévale du 120^e congrès du CTHS à Aix-en-Provence, en 1995. Puis, il assumait avec Olivier Guyotjeannin l'édition d'actes particulièrement volumineux : *La ville au Moyen Âge*, 2 volumes, Paris, 1998. Il accepta la direction d'autres livres, dont l'inventaire dépasse les présentes possibilités. Il venait de parfaire, à la veille de sa mort, la préparation des *Mélanges en l'honneur d'Élisabeth Sauze*, pour *Provence historique* (fascicule 272, 2022).

Le sens du bien commun, chez Noël Coulet, se distinguait notablement dans la conduite de cette revue. Thierry Pécout et Régis Bertrand exposent dans le présent fascicule ses mérites, à cet égard, mieux et plus que je ne le saurais faire. L'élévation progressive du niveau de la publication vaut néanmoins d'y insister.

À sa création, en 1950, c'était un bulletin d'érudition étroitement régional, aux ambitions modestes. Noël Coulet ne refusa jamais les contributions de dilettantes éclairés, pourvu qu'elles apportassent quelque avancée historiographique. Il les plia à la discipline académique. De façon ordinaire, il payait de sa personne pour corriger bien des textes. Il consolidait le contrôle sur les articles proposés en donnant un rôle actif au Comité de publication. Il devenait Comité de lecture en 2011 et se doublait alors d'un Comité scientifique. Triomphaient ainsi les efforts qui transformaient *Provence historique* en l'un des revues régionales les plus estimées de l'Université française.

Mais Noël Coulet affrontait aussi les aléas matériels que traversait la revue. La raréfaction des subventions le contraignait, en 2015, à passer du bulletin trimestriel à la livraison semestrielle. Il réussissait néanmoins l'exploit de maintenir à niveau le nombre de pages sur base annuelle. En parallèle, la mise en ligne de la revue se réalisait d'abord avec le soutien de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, mais une attaque informatique

ruinait l'entreprise en 2021. Infatigable, Noël Coulet participait à une nouvelle mise en ligne pour 2023. Hélas ! il ne la connaîtra pas !

En complément au service quasi quotidien de *Provence historique*, il s'impliqua pendant des décennies, tant comme directeur de revue que comme administrateur, dans les activités associatives de la Fédération historique de Provence. Il en accompagna et en favorisa toutes les mutations. Mais nous n'avons pas encore épuisé ses seuls « engagements » principaux.

Son humanisme, son sens du collectif et le souci d'autrui s'étendaient à la sphère privée. Ils y trouvaient un autre champ pour se déployer, ou sans doute un premier moteur. Membre de l'Église protestante unie de France, Noël Coulet était fermement attaché au sacerdoce universel et à ses conséquences. S'il restait toujours très discret sur ses opinions non professionnelles, je mesure aujourd'hui le mobile profond de telle discussion, qu'il me proposa, sur le sacerdoce spirituel des fidèles selon Thomas d'Aquin. Celui-ci déclarait de fait, entre autres : *Omnes Christi fideles, in quantum sunt membra ejus, reges et sacerdotes dicuntur*, « tous les fidèles du Christ, en tant qu'ils sont ses membres, sont dits rois et prêtres » (*De regno*, édition Léonine, livre 2, chapitre 3). Noël Coulet réfléchissait, en son for intérieur, à l'unité chrétienne : comme une obligation de chaque croyant de la poursuivre, selon ses capacités, et comme une éventualité réalisable. Et en effet il présida le Forum des relations œcuméniques de son Église, charge au reste fort significative de son ouverture vers les autres. Au nom des obligations nées de sa foi, il présida également la Commission académique et l'Institut de théologie de ladite Église.

Surtout dans ses dernières années, il témoigna d'un vrai stoïcisme chrétien, continuant à servir malgré les invalidités, mourant debout. Il laisse un sujet d'admiration pour tous, de l'esprit religieux à l'athée.

GRATIAS AGERE

Notre dette envers Noël Coulet, de nous ses élèves et ses confrères, est considérable. Notre gratitude doit s'étendre aux siens, à son épouse Marie-France Coulet. Sans leur assistance matérielle et morale, il n'eût pas accompli une si grande tâche. Saurons-nous la poursuivre sans lui ? Les historiens et l'Université française viennent de subir une perte immense aux côtés de sa famille. Beaucoup partagent sa douleur.

Jean-Paul BOYER, Aix Marseille Univ., CNRS,
TELEMME, Aix-en-Provence, France

Résumé

La carrière universitaire du Professeur et médiéviste Noël Coulet se déroula dans le Département d'histoire de la Faculté des lettres à Aix-en-Provence ; mais elle s'accompagna d'un rayonnement international. Sa thèse d'État sur Aix aux XIV^e-XV^e siècles, soutenue en 1979, devint un modèle d'historiographie urbaine. Le cas aixois fut l'épine dorsale d'innombrables recherches du maître sur la Provence des XIII^e-XV^e siècles. Il s'imposa, en outre, comme spécialiste des visites pastorales dans l'Occident chrétien. Tous ses travaux associèrent la passion des archives aux ambitions de l'histoire totale. Sa science servit enfin un généreux magistère.

Riassunto

La carriera universitaria del Professore e medievista Noël Coulet si svolse nel quadro del Dipartimento di storia della Facoltà di lettere ad Aix-en-Provence, irradiandosi nel contempo a livello internazionale. La sua tesi di dottorato sulla città di Aix nel Tre-Quattrocento, discussa nel 1979, divenne un modello di storiografia urbana. Il caso di Aix fu la spina dorsale d'innomerevoli indagini condotte dal maestro sulla Provenza dei secoli XIII-XV. Egli si affermò inoltre come specialista delle visite pastorali nell'Occidente cristiano. Tutti i suoi lavori unirono la passione per la ricerca d'archivio alle ambizioni della « storia totale ». La sua scienza servì infine un generoso magistero.